



Le bulletin

Association pour la Restauration et la sauvegarde
du Patrimoine du pays d'Aix
5, rue Pierre et Marie Curie 13100 Aix-en-Provence
Tel 04 42 96 91 50 Courriel aix-arpa@wanadoo.fr www.aix-patrimoine.org

Édito

En fin d'année 2011, l'ARPA aura trente ans.

Pendant cette longue période, elle n'a eu que trois présidents : Jean-Pierre Couëlle, Pascal Duverger et moi-même.

Pendant ces années, où nous nous sommes relayés à la présidence, nous avons réussi à maintenir et développer les activités de l'ARPA en nous appuyant sur nos complémentarités et avec le concours actif de nombreux membres compétents, dont plusieurs ont disparu, le dernier en date étant notre président Pascal Duverger.

La relève doit se mettre en place pour que l'ARPA continue son œuvre de défense du Patrimoine Aixois.

Ce renouvellement permettra aussi à l'ARPA d'avoir des idées neuves pour l'avenir, mais, comme l'écrivait Pascal Duverger dans un de ses derniers éditos « nous avons besoin de vous tous et de votre coopération »

Simone Cauvin
Vice-présidente de l'ARPA

Pascal Duverger

Le 15 juin 2011, notre Président et ami Pascal Duverger disparaissait, fauché sur sa moto dans un tragique accident à l'âge de 54 ans.

Je l'avais rencontré, dans le cadre de mon travail, à l'Atelier du Patrimoine à Marseille en 1988 et nous avons une passion commune : le patrimoine.

Après avoir hésité entre musique et architecture, Pascal a choisi cette dernière filière, musique et guitare lui procurant des moments de détente très appréciés de ses proches.



Il obtient son diplôme d'Architecte en 1982 ; déjà très intéressé par le patrimoine d'Aix-en-Provence, il choisit comme sujet de mémoire : l'aménagement urbain et la réhabilitation dans le Secteur Sauvegardé d'Aix-en-Provence.

Pascal approfondit ses connaissances dans ce domaine, en intégrant le Centre des Hautes Etudes de Chaillot, où il obtient son diplôme en juin 2003.

Vite remarqué par ses pairs, il devient Vice-Président de l'Association des Architectes du Patrimoine, délégué régional en Haute Normandie, Vice-Président, puis Président de notre association ARPA, membre de l'Association Devenir.

Sa connaissance exceptionnelle du patrimoine aixois en fait vite un acteur incontournable et écouté de toute étude et réalisation à Aix-en-Provence. Il en a réalisé plus de soixante.

Pascal n'a pas exercé ses talents uniquement à Aix, il a travaillé également dans la région PACA, mais aussi à Paris au Ritz, place Vendôme, par exemple.

Toutes ses connaissances acquises lors de ses études et sur le terrain à l'occasion de tous ces chantiers, Pascal aimait les transmettre au plus grand nombre avec de remarquables qualités pédagogiques. En tant qu'enseignant à l'École d'Architecture de Luminy de 2004 à 2010, ou intervenant à l'Université d'Aix-Marseille I en Master Professionnel « Métiers du Patrimoine », mais aussi à l'occasion de conférences, où il savait apporter à chacun, professionnel ou amateur, le maximum d'informations.

Il nous avait, en particulier, bien fait comprendre le développement urbanistique de la Ville d'Aix depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui, à l'aide de plans successifs dans des conférences lors des Journées du Patrimoine, ainsi que l'évolution architecturale : la ville n'est pas un musée, n'est pas figée, mais se transforme au fil du temps.

La mort de Pascal laisse un très grand vide, sur le plan affectif d'abord pour sa famille et ses proches que nous assurons de notre sympathie et aussi sur le plan professionnel pour tous ceux qui travaillent sur le patrimoine aixois.

Nous continuerons à œuvrer à l'ARPA dans le même esprit, mais ses compétences particulières, son enthousiasme et sa gentillesse nous manqueront. Il nous restera, pour honorer sa mémoire, à réussir ce qui lui tenait tant à cœur, l'organisation des Journées du Patrimoine et la célébration du trentième anniversaire de l'ARPA. Tous ensemble, nous nous y emploierons.

Philippe VANHALST
Vice-président de l'ARPA

Visite des rocailles

18 juillet 2011

Visite organisée par l'ARPA. Thomas METZGER, membre de notre association, grand connaisseur du « petit patrimoine » aixois et Nicolas GILLY, artisan-rocailleur installé à Marseille, ont commenté la sortie. Une quarantaine de membres de l'ARPA s'étaient joints à ce parcours effectué, dans l'après-midi, en autobus.

Nous avons visité en premier la chapelle de la Confrérie des Pénitents Gris, dits « Bourras », rue Lieutaud à Aix, où nous avons été accueillis par deux membres de la Confrérie, bien connus à Aix : Bernard TERLAY et Jean BORRICAND. Ces derniers nous ont expliqué l'historique de la Confrérie et de la chapelle. La mise au tombeau, située dans le chœur, serait de Jean GUIRAMAND (sculpteur toulonnais du XVI^e siècle). Cette œuvre est datée de 1510 et était à l'origine installée dans une des chapelles latérales de l'église des



Prêcheurs, puis a été transférée dans la Chapelle de la Pureté de la rue Bédarrides (chapelle en cours de restauration) avant d'être reprise par la chapelle des Bourras.



Cet ensemble repose sur une rocaille assez étonnante, construite aux alentours de 1850, dans laquelle on a découvert récemment un bestiaire passé inaperçu jusque là. La rocaille est composée d'un assemblage de pierres formant ici le Golgotha, le mont du crâne. Sous la croix du Christ, on aperçoit nettement la forme d'un crâne incluse dans le ciment. L'ensemble est en bon état de conservation.



Dans un deuxième temps, nous nous sommes rendus au Château La Farge, propriété de la ville, une vieille bastide flanquée de deux tours, dont l'origine remonte au XVII^e siècle, louée à l'Université de Provence. A l'extérieur, divers édicules en rocailles, laissés longtemps sans entretien, décoraient le parc. On y découvre un large bassin accompagné d'une folie abritant un petit lavoir en pierre, une passerelle avec rambarde et des toilettes de plein air installées dans un édicule composite sur une base en briques surmontée d'une rocaille en ciment. L'ensemble est charmant bien qu'il soit totalement laissé à l'abandon.



Qu'advient-il de ce lieu ?

Visite ensuite de la fameuse rocaille dite de Cézanne située dans l'ancien parc de la bastide de « l'Ensoleillée », sur le plateau de Valcros, détruite il y a peu d'années. Le terrain, proche de l'autoroute, actuellement mal fréquenté, devrait être utilisé pour construire des bureaux. La rocaille se retrouve salie par les déjections et déchets laissés par les squatters de la pinède. L'édicule se délabre petit à petit, et



l'on ne sait pas s'il pourra être sauvé et restauré. Nicolas GILLY a fait des propositions aux promoteurs, qui n'ont pas dit non... Cette rocaille est une grotte de fraîcheur à l'intérieur de laquelle on accède par un pont enjambant un petit bassin entourant la rocaille. A l'intérieur, on découvre une ambiance très



particulière avec des colonnes imitant des stalactites. Au fond, un escalier permet l'accès au sommet de la rocaille formant une petite terrasse entourée d'une balustrade dont on ne voit que des vestiges. L'ensemble est daté de 1876, inscription portée au dos de l'édifice. Paul CEZANNE fréquentait les lieux en allant au Gour de Martelly pour s'y baigner et rendre visite à sa sœur qui demeurait dans la bastide voisine de Montbriand puis de Bellevue. C'est dans cette rocaille qu'il a trouvé l'inspiration pour deux tableaux fantastiques :

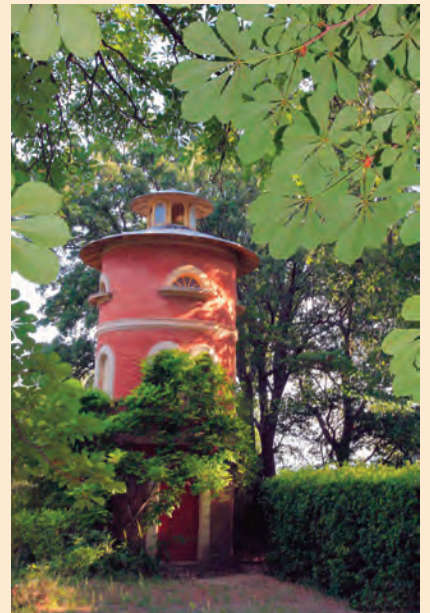
« La femme étranglée », scène où l'on trouve trois personnages, située devant l'entrée de la rocaille et « L'orgie aux colonnes » (ou « Le banquet ») qui fut inspirée par l'intérieur de la rocaille. Sans conteste, ce lieu est unique au monde et a été peut-être l'une des sources de l'art moderne !



Le parcours s'est achevé en fin de journée par la visite du magnifique ensemble de rocailles du parc de la bastide du « Pont Rout » (Pont cassé). Ces rocailles ont été construites en 1878 par Stanislas CAILHOL. L'ensemble est très bien préservé, dans un cadre ombragé de verdure, qui était ouvert à l'ARPA de manière amicale et exceptionnelle. Nous avons pu admirer les trois bassins, une ancienne volière tout en rocaille, divers bancs et une grande tour circulaire servant de pigeonier dont la base est en concassage de corail lié par un ciment au pigment rougeâtre. Ce site remarquable est préservé dans son environnement naturel empli de sérénité.



Cet après-midi de visite nous a permis de mesurer l'importance et l'intérêt de l'architecture de rocailles, caractéristique du milieu du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle, dont on trouve des témoignages discrets dans les parcs de nos vieilles demeures mais aussi dans les cimetières pour des chapelles funéraires. Il est utile d'attirer l'attention de tous, d'encourager la sauvegarde de ces constructions fragiles, soumises aux intempéries, et dont la structure métallique sous-jacente facilite la déliquescence. Ce patrimoine insolite montre un aspect de l'architecture, modelé à partir du ciment, mais façonné à partir des mains de ces artisans rocailleurs, révélant leurs utopies.



Ce petit monde imaginaire qui cherche à imiter la nature révèle des fragments de rêves qui doivent être préservés pour que les générations futures puissent admirer à leur tour cet art rustique de la rocaille !

Ouvrons l'oeil et nos oreilles ! Quel avenir pour l'hôtel Boyer d'Eguilles ?

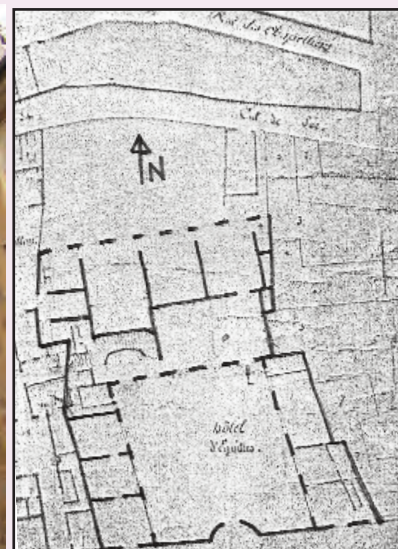
L'Hôtel Boyer d'Eguilles, 6 rue Espariat, est l'un des trois hôtels du XVIII^e siècle à Aix-en-Provence, à employer l'ordre colossal, les deux autres étant l'Hôtel de Grimaldi- Régusse et l'Hôtel d'Estienne de Saint-Jean. Sa composition est organisée autour d'une cour intérieure, fermée par un haut mur dans lequel s'ouvre un monumental portail à carrosses. La façade du corps de logis central, construit de 1672 à 1675, et qui comporte un seul étage sur rez-de-chaussée, est partagée en cinq travées égales par quatre pilastres cannelés, qui s'appuient sur un sous-bassement à bossage et s'élèvent sur toute la hauteur de l'édifice, jusqu'à l'entablement, dont la corniche est faite de modillons et d'une rangée d'oves. Cette ordonnance de pilastres se retrouve, mais d'une manière incomplète, sur les deux ailes Est et Ouest, construites quelques années plus tard, alors que le portail à carrosses date du XVIII^e siècle. (source : « Architecture et Décoration du XVI^e au XIX^e siècle » - J.L. MASSOT)

L'ensemble a été classé Monument Historique le 5 novembre 1936, et acquis la même année par l'Union des Sociétés Mutualistes Aixoises. Actuellement, le corps de logis central abrite le Muséum d'Histoire Naturelle, et l'aile Ouest, une pharmacie.

Des informations récentes alertent l'ARPA : l'aile Est aurait été acquise par un promoteur immobilier. Celui-ci négocierait de plus l'achat du corps de logis central. Pour quels projets ? Nous publierons dans notre bulletin et sur notre site Internet toutes les informations que nous recueillerons à ce sujet, pour, si nécessaire, mobiliser la vigilance de tous les Aixois attachés au respect du patrimoine architectural de leur ville.

S.C et J. G

Photos : Pierre VanHee



Plan de Devoux (1741)

Cul-de-sac, rue des Chapeliers, devenue place des Chapeliers. L'hôtel et la place d'Albertas n'existaient pas.

